

NATURE ■ Chronique du Bouldras

Attention vautours !

Vautour fauve électrocuté sur le Causse Méjean. Photo : C. Coton.



PAR BERTRAND
ELIOTOUT

IL y a deux mois, j'ai tenté d'aborder la question de l'intérêt qu'il y avait à protéger les vautours et à travers eux, toute la diversité de la faune et

de la flore sauvage. Dans notre pays des Grands Causses, nous savons tous désormais que les *Bouldras* ont retrouvé la terre de leurs ancêtres et qu'ils y vivent en toute sérénité. Est-ce à dire que tout est rose dans le quotidien de ces grands voiliers ? A la vérité, rien n'est moins sûr et les dangers d'antan, s'ils ont en grande partie disparu, font place aujourd'hui à des menaces nouvelles, plus complexes à évaluer et à neutraliser.

La première cause de mortalité non naturelle... est causée par l'électrocution

Les vautours meurent parfois de leur belle mort. Mais la nature ne faisant pas de cadeaux, les plus faibles et les moins chanceux s'éliminent tout

seul sans autre forme de procès. Cela peut paraître cruel, mais c'est ainsi depuis la nuit des temps. Une malformation génétique, une carence alimentaire, une noyade... Le temps du poison et du tir étant révolu sous nos contrées, quelles activités humaines pourraient porter de nos jours préjudice à ces oiseaux ? La liste est malheureusement bien longue... La première cause de mortalité non naturelle, soit tout de même 90% des cas, est celle de l'électrocution sur le réseau de lignes moyennes tensions. Depuis 25 ans pas moins de 70 individus ont péri de cette manière. Et depuis 5 ans, nous en trouvons environ 5 à 6 chaque année. Evidemment, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. On peut aisément conclure qu'au moins trois à quatre fois plus de vautours périssent ainsi tous les ans, ce qui est énorme ! Dans la majorité des cas, ces électrocutions ont lieu lorsque les oiseaux se perchent sur les pylônes. Plus rarement, mais de manière tout autant spectaculaire, des collisions peuvent intervenir, en particulier lorsque le ciel est un peu

bouché. C'est du reste ce qu'il est advenu sur le Larzac pas plus tard qu'il y a un mois. Certes, des neutralisations de lignes et de pylônes dange-

reux sont effectuées par EDF. Mais il reste encore beaucoup à faire et la partie est loin d'être gagnée. Plus sournoises, des menaces indi-



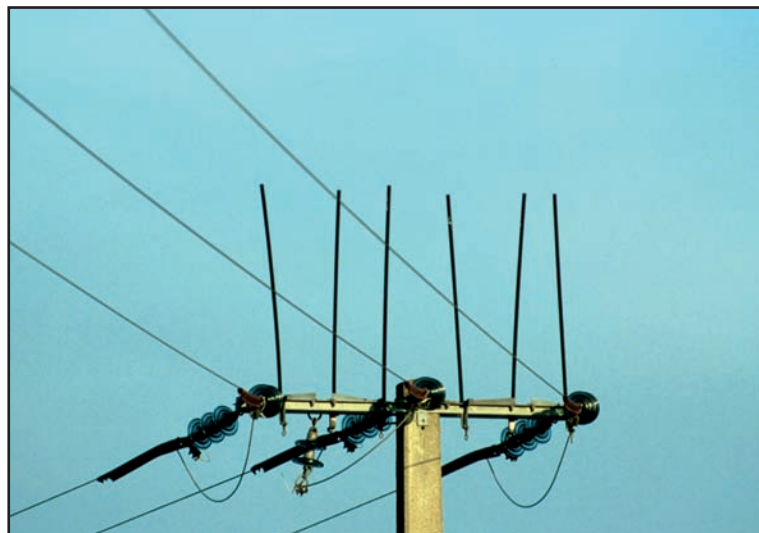
Le quotidien des Bouldras est fragile. Il ne tient qu'à nous de le préserver. Lavogne de Hures sur le Causse Méjean. Photo : P. Lécuyer.



Les coupes à blanc sont néfastes pour la préservation des espèces forestières, en particulier le vautour moine. Photo : C. Coton.

rectes, hélas chaque jour plus nombreuses, affectent les vautours et l'ensemble de notre patrimoine naturel. Les politiques d'aménagement de nos territoires se suivent... et malheureusement se ressemblent. Au final, force est de constater que nos espaces naturels s'amenuisent chaque jour de plus en plus. Le causse est malade, mité, jugulé comme pour l'uniformiser avec n'importe quelle campagne sans caractéristiques.

C'est bien triste. Personne n'a demandé aux vautours, aux outardes ou aux orchidées l'impact qu'aurait l'autoroute sur leur préservation à long terme. Personne ne se soucie de savoir ce qu'un projet de golf (ridicule soit dit en passant), aura comme conséquences. Je vois déjà certains d'entre vous froncer les sourcils et penser que la LPO s'oppose encore et toujours au progrès. Mais encore faudrait-il s'accorder



Une protection de pylône installée par EDF. Photo : C. Coton.

sur la définition de ce qu'est le progrès, ce que nous ne ferons pas ici.

Le pays des Grands Causses se mue parfois en un parc d'attractions

Dans les gorges, tout n'est pas toujours simple non plus. Bien au contraire, c'est au niveau des sites de nidification que la pression est la plus forte. Il est toujours difficile d'admettre que certaines activités sportives de nature peuvent avoir un impact important sur l'environnement. Paradoxe d'autant plus délicat à appréhender que la plupart des pratiquants sont très sensibles et respectueux des milieux dans lesquels ils pratiquent leur loisir. Mais bien peu sont conscients des nuisances induites lorsque la simple activité personnelle ou familiale se transforme en véritable phénomène

de société. Je ne m'amuserai pas à lister toutes les manifestations sportives « vertes » qui égailent le pays des Grands Causses, allant des courses d'orientation de plusieurs centaines de participants aux raids extrêmes multisports, mais leur impact est parfois terrible et se mesurera sur la durée. Désormais à une heure de Montpellier, les Grands Causses se muent parfois en un parc d'attraction, où les *Bouldras* ne sont là que pour le spectacle. Je trouve que c'est bien dommage.

Mais je n'accuse pas l'un ou l'autre d'être responsable d'une dégradation générale de nos espaces de nature libre et sauvage. Nous sommes dans une société dite civilisée et ensemble, nous trouvons (parfois) des solutions concertées afin d'éviter le pire, afin que les vautours puissent continuer à se reproduire sans trop de difficultés et derrière eux, toutes les espèces qui s'accrochent à leur petit lopin de nature. On va me dire aussi que l'énergie dépensée pour protéger un nid d'oiseaux serait mieux utilisée pour se battre contre les vrais problèmes environnementaux. Mais à bien y réfléchir, ces derniers ne sont ni plus ni moins qu'une accumulation de petits problèmes qui n'ont pas su être réglés en temps voulu. Et puis ce n'est pas parce qu'on a pas la peste qu'il ne faut pas soigner sa grippe ! Notre époque doit être à la concertation, mais surtout à la prise de conscience collective que notre nature est mise à mal et que ce ne sont pas des prophéties calamiteuses d'écologues. Il nous faut affronter ces réalités, afin que *Bouldras* et ces compères volent encore longtemps dans le ciel des Causses.



Le vautour fauve "Cordoue" est sans doute le plus ancien de la colonie. Depuis plus de 25 ans, il observe le causse et son inéluctable dégradation. Photo : P. Lécuyer.

Vos observations nous intéressent !

Vous observez des vautours dans un lieu inhabituel ; vous découvrez un nid ou vous souhaitez participer à notre réseau de suivi, n'hésitez pas à nous contacter ou à venir nous voir à Peyreleau. LPO Grands Causses, 12720 Peyreleau, tél. 05 65 62 61 40 <http://vautours.lpo.fr>